



Une journée au Marais

Visite conférence 16 mars 2007 - Le thème est le Marais de Mme de Sévigné.



(1671-1696) Madame de Sévigné.

La matinée sera consacrée au 17^e siècle et l'après-midi au 18^e. Nous aurions bien aimé suivre les commentaires de M. Cana le conférencier dans l'église St Paul St Louis, mais les grandes orgues en révision nous ont chassés, dommage, il faisait bon assis là.

Mme de Sévigné est née et a vécu toute sa vie dans le Marais. Elle y occupât onze logements en tout, toujours en tant que locataire. Elle s'est également mariée dans le quartier, à St Gervais St Prothais. Ses lettres* étaient lues déjà à son époque, en public dans les salons, Louis XIV entre autres au moment du procès Fouquet dont elle était l'amie et le sachant elle y mettait beaucoup de verve, ses écrits évoquent la vie du 17^e siècle.

Tout le monde voulait vivre dans le Marais, déjà vieux quartier, marécage asséché au 13^e, devient aristocratique à partir du 14^e, François 1^{er} reçoit Charles Quint fastueusement à Paris et le fait passer par le Frg St Antoine, assez large pour faire place de tournoi où d'ailleurs Henri II est mortellement blessé. Le Marais est englobé dans Paris par Charles V et ses remparts. Aristocratique soit, mais tout aussi artisanal, mélange de milieux en quelque sorte, vivant, sale aussi.

Mme de Sévigné, comme tout le petit monde aristocratique prise fort les « prêches », vrais spectacles, elle en parle dans ses lettres. Elle était d'une religiosité toute janséniste. La bonne société envoyait la valetaille faire la queue plusieurs jours à l'avance s'il le fallait. L'église de Jésuites Saint Paul Saint Louis, construite 1630/1640, voit deux grands spécialistes du genre : Bourdalou et Mascaron, ils étaient capables de tenir 6 heures durant et pour satisfaire un besoin naturel sans perdre sa place, un petit récipient apporté par les laquais et passé sous les jupes fut baptisé du nom du premier, la poire Bourdalou, elle, est un dessert du 19^e siècle du nom de la rue du pâtissier qui l'a créé.

* chez GM Flamaron : Lettres de Mme de Sévigné, dont les notes explicatives sont claires et instructives.



Une journée au Marais

Mme de Sévigné fut la chroniqueuse de « l'affaire des poisons ». La Brinvilliers et la Voisin périrent sur le bûcher la première le 17/7/1676 la seconde le 22/2/1680, la Montespan et par conséquent Louis XIV lui-même ainsi qu'un grand nombre de personnages de la cour étant impliqués, l'affaire n'eut pas plus de suite.

Mme de Sévigné ne va pas en cour : elle n'aime pas les courtisans. Son mari ayant eu le bon goût de partir assez tôt, son statut de veuve ne l'autorise pas, à sa grande joie, à tenir un rôle à la cour et comme sa fortune lui permet de s'assumer, bien que jolie et courtisée par Fouquet notamment elle ne se remariât point (de méchants racontars évoquent son peu de goût pour la chose ...). Louis XIV ne l'appréciait pas beaucoup non plus, son amitié avec Fouquet, sa parenté avec le cardinal de Retz, son cousinage avec Bussy Rabutin, que de mauvaises fréquentations aux yeux du roi.



Hôtel de Sully, du nom du ministre des finances qui y vécut de 1630 à 1640, ainsi que plusieurs de ses descendants. De là, un de ses onze logements, Mme de Sévigné vit passer le convoi de la Voisin la menant au bûcher. Style totalement baroque. Dans la cour, le jeune Voltaire se fit rouer de coups par les laquais d'un chevalier. Par l'Orangerie et le jardin on accède à la place des Vosges. C'est maintenant le Centre des Monuments historiques.

Presque en face se trouve le Temple de la visitation ; c'est l'ancienne église de l'ordre des Visitationnaires. Cet ordre fut fondé par Ste Jeanne de Chantal, grand-mère de Mme de Sévigné et son ami St François de Sales, afin de secourir pauvres et malades, St Vincent de Paul fut également son ami et l'aidât. De grandes dames s'y retiraient, prenant ou non le voile, leur fortune aidant.



Ex place Royale, devenue place de l'Indivisibilité au cours de la révolution, puis enfin place des Vosges en hommage au premier département ayant payé l'impôt. Ce devait être un endroit minéral et non végétal, pelouse et arbres sont donc une hérésie. Une statue équestre de Louis XIII en bronze se tenait au centre, le bronze a fait place à une copie de pierre qu'il a fallu consolider par un bien vilain support en forme de tronc d'arbre. Ce fut la première place de Paris, Henri IV la fit



Une journée au Marais

édifier sur l'emplacement des Tournelles, où Henri II suite à son funeste tournoi mourut, sa veuve Catherine de Médicis fit raser parc et palais. Chaque corps de maison repose sur quatre arcades, jardin et cour sont à l'arrière. Brique et pierre, tout un bel ensemble bicolore.

Mlle de Coulanges, la maman, meurt en 1633, Rabutin Chantal, le papa, beau bretteur à la fière allure, meurt en 1627 au cours d'un duel, malgré l'interdiction de se battre, sur la place des Vosges. Mme de Sévigné est donc orpheline très tôt et élevée par son grand-père maternel dans son hôtel de la place (plaque). Une vie heureuse, très entourée par une grande famille, elle reçoit une excellente éducation : espagnol, italien, latin, rudiments de grec, cheval, danse, musique, lettres, culture humaniste. A 10 ans, elle perd son grand-père, l'hôtel est vendu, la tutelle passe à un oncle. Nouvelle demeure au 39 rue des Francs Bourgeois (immeuble remplacé au 19^e siècle).

A 18 ans elle se marie ... de nuit ! Une vieille superstition. En effet, dans la vêtue du 16^e siècle, largement représentée en peinture, les lansquenets (mercenaires au costume très extravagant) ont dans leurs atours un appendice, suggérant des parties génitales volumineuses, si long qu'il faut le tenir à l'aide d'aiguillettes, on disait donc qu'au cours des mariages il ne fallait pas que des lutins ou des sorcières « nouent les aiguillettes » stérilité assurée, on se mariait donc de nuit pour qu'ils ne voient pas le marié, bien que ce costume ne soit plus du tout de mode, la superstition est restée, plus pour longtemps quand même. Il est de vieille noblesse bretonne. Un an après son mariage elle obtient la séparation des biens. Nouvelle maison rue du Lion St Paul, hôtel particulier, le ménage est mal assorti mais ils sortent, s'amuse énormément, ont beaucoup d'amis, font la fête. De cette union naquirent en 1646 Marguerite Françoise et en 1648 Charles. Elle adhère au groupe des « Précieuses » où elle fréquente le beau monde des lettres, elle n'a pas de salon elle-même. Veuve en 1651, il meurt en duel, pour les beaux yeux d'une dame, Ninon de Lenclos fut une de ses amantes. Le château près de Vitré, Rocher Sévigné, est la résidence bretonne où elle se rend fréquemment, c'est une grande voyageuse assez rare pour l'époque, elle a aussi des terres en Bourgogne, va chez sa fille en Provence, très souvent sur les routes, plus souvent encore sur voies fluviales, c'est une habituée des auberges.

De 1669 à 1672 elle habite en face de l'hôtel Salé, maintenant Musée Picasso. Toujours aussi jolie et toujours aussi sage, veuve, seule et libre, elle donne une très bonne éducation à ses deux enfants. En janvier 1669 elle marie sa fille de 23 ans au lieutenant général en Provence de Grignan, âgé lui de 36 ans. Elle voue une véritable passion pour sa fille qu'elle réussit à garder deux ans près d'elle avant que cette dernière ne rejoigne son époux en Provence le 6 février 1671, pourtant elle estime beaucoup son gendre. Les deux femmes s'écrivent, malheureusement les réponses de la fille ont été détruites, peut-être par sa petite fille, on ne sait pourquoi. Elle garde auprès d'elle sa première, petite fille, il y en eut beaucoup d'autres.

- Une belle lettre gazette raconte l'incendie qui a pris à deux maisons de la sienne, l'ambassadeur de Venise habitait l'hôtel Salé et sortit en robe de chambre et ... perruque. Elle y parle des moines capucins, les pompiers de l'époque.
- Elle narre également la « révolte des papiers timbrés » à Rennes en 1675, elle y assiste car Vitré où elle réside n'est pas loin.
- En 1676 elle se rend à Vichy soigner une douleur à la main. Elle conte avec drôlerie ses mésaventures avec l'eau compte tenu qu'à l'époque on ne se lavait pas, on ne buvait que très peu d'eau par crainte des épidémies qu'on connaissait mais ne savait pas prévenir.



Une journée au Marais



Au 14 rue Elzévir, un autre de ses logements de 1672 à 1676.

Puis en 1676 elle s'installe à l'hôtel Carnavalet, (voir compte rendu visite du 23/02/06) appelé autrefois de Grignan. Sa fille y vivra un peu, de santé fragile et lasse de ses nombreuses couches, elle mourra en 1705, heureusement après sa mère le 17/04/1696.

Entrée de l'Hôtel Carnavalet, Rue Sévigné



Cours intérieure de l'hôtel Carnavalet

Pause du midi au Café des Musées,
Croisement des rues Parc Royal et Turenne





Une journée au Marais

Les archives nationales occupent les bâtiments du quadrilatère des rues Quatre fils, Vieille du Temple, Francs Bourgeois et Archives, à l'exception de quelques immeubles d'habitation ou de commerce. Dans ce quadrilatère se trouvent le musée Picasso et l'hôtel de Rohan, communiquant d'ailleurs par un jardin. Un mur sculpté, non visible mais renommé, s'intitule « Les Chevaux du Soleil ».

Au 57 de la rue des Francs Bourgeois subsiste en arrière plan une tour enceinte de Philippe Auguste, début 13^e siècle, surmontée d'une fantaisie du 19^e.

L'hôtel de Soubise (François de Rohan, prince de Soubise) est destiné au 18^e siècle au prince et à la princesse, vieille noblesse bretonne, il y avait trois branches de Rohan réunies sous Louis XIV de qui la famille Soubise tient son importance et son influence, la princesse aurait « consolé » Louis XIV, un neveu Rohan archevêque de Strasbourg, il y en eut trois. Une très grande cour en hémicycle. Deux tourelles médiévales sont conservées en coin, c'était la poterne d'entrée du l'hôtel d'Olivier de Clisson, connétable de France, époque Charles V et VI. En 1553 le premier duc de Guise l'achète et en fait un hôtel plus moderne. C'est là que se décide la St Barthélemy. L'histoire compte de nombreux ducs de Guise, appelés aussi de Lorraine. L'un d'eux, Henri II de Guise, bien qu'évêque des plus rentables places ecclésiastiques se marie secrètement à Marie de Gonzagues ! L'achat par le prince de Soubise se fait en 1700 après l'extinction de la famille de Guise, il y fait faire des modifications, son fils Hercule Mériadec de Soubise fait réaménager les intérieurs dans le style rocaille, le plus beau conservé en France. Le dernier des Soubise, débauché fini, meurt au début de la révolution, les bâtiments sont affectés aux archives par Napoléon, il est question de les déménager à St Denis dans des locaux plus appropriés à leur sauvegarde et d'y créer un musée.



Entrée de l'Hôtel de Soubise



Une journée au Marais

Chambre de parade du Prince



Pièce de réception, immense et très décorée à la mode du temps des Guise, qui un peu parvenus et subitement riches voient « grand ». Décor rocaille, d'inspiration naturelle : entrelacs et animaux, fleurs, tiges, coquilles (la coquille signe le style rocaille). Les boiseries sont sculptées dans la masse par de véritables artistes/artisans, soubassements et panneaux verticaux. Vers 1740 le néo-classique supplante le rocaille, blasons et devises des familles Rohan dans les médaillons de stuc du plafond. Les miroirs très hauts sont encore en plusieurs parties.

- Allégories de bois sculpté au milieu des panneaux verticaux.
- Dessus de porte peints par Boucher : couples de l'antiquité.

Salon ovale



Peint d'un bleu vert tendre appelé « gris de lin ». Hyper rocaille, apogée du style. Entre les fenêtres des décors de stuc en « écoinçons », douze allégories.

Grand cabinet du Prince

Murs recouverts de tissu à palmettes.

Cabinet en bibliothèque

De cette pièce vue sur la façade de la chapelle « Primatice » de l'hôtel de Clisson ainsi que sur la poterne.

Dépôt Napoléon III

Hauts murs entièrement recouverts d'archives en livres de cuir. Impressionnant !

Petite chambre de la Princesse

Tissu au mur de soie dorée.

- Aux 4 coins, les représentations des 4 éléments en stuc,



Une journée au Marais

- 4 dessus de porte à allégorie.
- Portraits des princesses et des ducs de Guise.
- Un bureau Louis XV historique : récupéré par les révolutionnaires, re-décoré par la même occasion, Robespierre blessé y fut couché, le cuir en porte encore la trace et le traité de paix avec l'Italie en 1947 y fut signé.

Grand salon ovale de la Princesse

L'or pour les dorures était réservé aux familles royales, dans les maisons ecclésiastiques les boiseries étaient non peintes, bois naturel ou ciré.

- Plafond peint bleu pale avec une rosace de stuc doré.
- 6 pans : 4 fenêtres et 2 miroirs, le tout extrêmement décoré.
- 8 toiles racontant les amours de Psyché avec l'Amour.
- Amours de stuc proéminents.

Chambre de parade de la Princesse

- Lit à baldaquin derrière une balustrade de bois doré.
- 2 tableaux évoquant de célèbres enlèvements.
- 4 médaillons dorés sur panneaux de bois à allégories.
- 4 couples en stuc à la base du plafond.

Salle d'assemblée

- 4 angelots représentant les 4 continents : l'Océanie n'es pas encore connue.
- Dans toutes les pièces, d'immenses plafonniers, bronze, cristal ...



La poterne de l'hôtel de Soubise



Une journée au Marais

Nous terminons notre promenade dans le Marais par le musée Cognacq Jay. Ernest Cognacq né en 1839 et camelot sur le Pont Neuf de son état se marie avec Louise Jay née en 1839 également et vendeuse au Bon Marché. Leur sens des affaires leur permet d'ouvrir en 1869 un petit magasin rue de la Monnaie, puis par achats successifs de bâtiments adjacents, La Samaritaine. L'héritier, un neveu Cognacq, gère très bien, les suivants sont un peu moins bons gestionnaires, jusqu'à la fermeture (provisoire ?) en 2005. La Samaritaine était le nom d'une pompe à eau, rénovée au 18^E siècle sur le Pont Neuf mais qui remonte au temps d'Henri IV, cette pompe était décorée d'une représentation de la « samaritaine » des évangiles.

Le couple devenu richissime achète un hôtel particulier allée du Bois, mais un peu honteux de leur inculture se rattrape en devenant collectionneur d'objets du 18^e siècle (surtout lui). En 1925 ils ouvrent une Samaritaine Luxe Bld des Capucines, avec un petit musée à côté, le bâtiment sera vendu par les héritiers afin de renflouer l'affaire. Les objets du musée seront donnés à la ville de Paris qui les installera dans un hôtel particulier du Marais, re-aménagé en fonction d'une présentation comme un logement habité, son vœu est ainsi réalisé. Il meurt en 1928.

Toutes les boiseries sont naturelles, elles proviennent peut-être d'un couvent, à moins qu'elles n'aient été décapées.



de

Impossible de citer la multitude d'objets, de tableaux, de meubles, de porcelaines, ces dernières souvent en provenance de Meissen (Saxe). On copie la porcelaine de Chine. Dans une petite pièce, plafond fin 16^e siècle d'origine. Dans une autre, magnifique coffre façon Boulle, petite leçon sur la fabrication de type et contre-type. Quelques petits Greuze, élève Boucher, peintre en rupture avec la peinture libertine que Boucher ou Fragonard produisaient, il était apprécié de Diderot.

Pierrette et son pot à lait vers 1770 par Jean-Honoré Fragonnard (1732-1806),

Paire de Potiche avec couvercle, Dynastie Qing époque Yongzheng (1723-1735)



FIN